

Chapitre I

DU PÉCHÉ À LA RACINE DE TOUS LES AUTRES

Introduction : entrer dans le combat en bons soldats du Christ

“**Ne nous endormons pas comme font les autres**, mais restons vigilants et sobres. (...) revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l’espérance du salut” (1Th 5, 6.8). Ce cours voudrait aider chacun à vivre sa vie sur terre pour ce qu’elle est vraiment c’est-à-dire un combat spirituel. Ce combat, nous sommes appelés à le mener non pas seulement pour nous-mêmes, pour “obtenir une couronne impérissable”, mais aussi pour les autres, à la suite du Christ Sauveur de tous les hommes : “**Si en effet nous peinons et combattons, c’est que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, le Sauveur de tous les hommes...**” (1Tm 4, 10). Aussi bien, si nous acceptons de “prendre notre part de souffrance en bons soldats du Christ Jésus” (cf. 2Tm 2, 3), ce n’est pas dans une recherche inquiète de notre propre salut, mais c’est d’abord pour aider Jésus à sauver les âmes. N’ayons pas peur de **nous considérer comme des soldats** tout entiers consacrés au service de leur maître, des soldats qui “ne s’encombrent pas des affaires de la vie civile” (2Tm 2, 4).

D’une manière particulière, en ces temps qui sont les nôtres, le Christ cherche à “recruter” de courageux petits “soldats”¹, des hommes et de femmes qui, “avec un cœur noble et généreux” (cf. Lc 8, 15), acceptent de venir à sa suite en “tenant bon jusqu’au bout” (cf. Mt 24, 13)². Le monde, en effet, est en danger comme Jean-Paul II l’a rappelé avec force dans son dernier document *Ecclesia in Europa* : “**Le temps que nous vivons, avec les défis qui lui sont propres, apparaît comme une époque d’égarement.**”³ L’avenir du monde, et tout particulièrement de l’Europe, dépend de la “nouvelle évangélisation” et celle-ci ne se fera pas sans que les fidèles se réveillent et entrent dans le combat de la conversion : “**Réveille-toi, ranime ce qui te reste de vie défaillante !**” (Ap 3, 2)⁴. Il y a là un immense appel et un

¹ **Gardons-nous d’opposer dans notre esprit la petitesse de l’enfant et le courage du soldat.** Gardons-les plutôt bien unis l’un à l’autre comme sainte Thérèse de l’Enfant Jésus nous l’enseigne dans son poème intitulé *Jésus seul* : “Je veux t’aimer comme un petit enfant / Je veux lutter comme un guerrier vaillant.” (PN 36)

² Comme saint Ignace a su si bien l’exprimer dans la deuxième semaine des exercices spirituels dans “l’appel du roi temporel” où il fait parler le Christ comme Roi éternel : “**Ma volonté est de conquérir le monde entier et tous les ennemis** et d’entrer ainsi dans la gloire de mon Père ; par conséquent, **qui voudra venir avec moi doit peiner avec moi** pour que, me suivant dans la peine, il me suive aussi dans la gloire.” (n° 95)

³ Il parle ainsi après avoir cité l’Apocalypse, écrite, comme il le souligne, “**en un temps de persécutions, de tribulations et d’égarement pour l’Église**” (cf. n° 6 et 7)

⁴ Telles sont les paroles de l’Apocalypse que cite Jean-Paul II pour illustrer l’appel à la conversion adressé aux Églises en Europe : « On constate que *nos communautés ecclésiales* sont affrontées à **des faiblesses, à des lassitudes et des contradictions**. Elles ont besoin, elles aussi, **d’écouter à nouveau la voix de l’Époux qui les invite à la conversion**, qui les pousse à se lancer avec audace sur des chemins nouveaux et qui les appelle à s’engager à la grande œuvre de la “nouvelle évangélisation”. » (n° 23).

Du péché à la racine de tous les autres

immense défi⁵ : que le sel de la terre redevienne pleinement sel afin que le monde soit sauvé. Il est plongé dans de telles ténèbres ! La lumière du Christ doit briller dans toute sa force et sa pureté pour que les consciences soient éclairées à nouveau. D'où l'exigence de purification et de sanctification pour les croyants appelés non seulement à parler du Christ mais d'abord et surtout à le laisser paraître dans leur vie.

1. De la fermeture de notre cœur à Dieu à l'état d'aveuglement et d'insensibilité

Pour comprendre comment vivre le combat spirituel en profondeur, il nous faut d'abord comprendre l'engrenage du péché à partir de notre cœur jusqu'aux passions de la chair. "Ayant connu Dieu, ils (les païens) ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils sont devenus vains (vides) dans leur raisonnements et leur cœur inintelligent (insensé) s'est enténébré (...) Aussi Dieu les a-t-il livrés, selon les convoitises de leur cœur, à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps (...) Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes..." (Rm 1, 21). La parole de Dieu, qui "discerne les cogitations et les intentions du cœur" (Hb 4, 12), nous révèle qu'au-delà des péchés liés aux convoitises de la chair, il y a comme **un péché premier**, à la racine des autres, qui consiste pour l'homme à se détourner de Dieu, à "ne pas lui rendre gloire ou actions de grâces". **C'est dans le cœur de l'homme que les choses se décident radicalement**. Dans ce fond de son être, l'homme a la possibilité de s'ouvrir ou de se fermer à son Créateur. Il a été créé par Dieu pour vivre tourné vers lui, pour vivre "à Dieu" (cf. Rm 6, 10) c'est-à-dire vers et pour Dieu. Tel est l'ordre primordial qui, s'il n'est pas respecté, entraîne toutes sortes de désordres. Autrement dit, la première injustice consiste à ne pas reconnaître Dieu comme Dieu, à ne pas l'adorer. Toutes les autres iniquités en découlent⁶.

"Quiconque demeure en lui (Dieu) ne pèche pas. Quiconque pèche ne l'a vu ni connu". (1Jn 3, 6). Ouvrir son cœur à Dieu signifie, en effet, entrer dans la connaissance de Dieu. L'homme est fait pour vivre dans la connaissance de Dieu. Là est pour lui la vraie vie (cf. Jn 17, 3) et la vraie lumière. Dieu, en effet, "est Lumière" (1Jn 1, 5). Le connaître signifie

⁵ Et un immense combat aussi, que Jean-Paul II, dans la conclusion de son exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, qualifie d'"inégal" en commentant la lutte entre la femme et le dragon décrite au chapitre 12 de l'Apocalypse : « Elle (la femme) représente aussi **l'Église**, peuple de la nouvelle Alliance, **en proie à la persécution**, mais protégée par Dieu. Le *dragon* est "le serpent des origines, celui qu'on nomme Démon ou Satan, celui qui égarait le monde entier" (Ap 12, 9). **Le combat est inégal** : le dragon semble avoir l'avantage, **tant est grande son outrecuidance face à la femme sans défense et souffrante**. En réalité, le vainqueur, c'est *le fils que la femme vient de mettre au monde*. » (n° 122).

⁶ Commentant ce même passage de l'épître aux Romains, le Concile s'exprime ainsi : "Ce que la Révélation divine nous découvre, notre propre expérience le confirme. Car l'homme, s'il se regarde au dedans de son cœur, se découvre enclin aussi au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. **Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création.** C'est donc en lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres." (Gaudium et spes, 13). Il avait déjà montré précédemment qu'"en vérité, les déséquilibres qui travaillent ce monde moderne sont liés à **un déséquilibre plus fondamental, qui prend racine dans le cœur même de l'homme**" (n° 10).

Du péché à la racine de tous les autres

vivre dans la lumière et celui qui marche dans la lumière “ne bute pas” (Jn 11, 9). À l’inverse, l’homme qui se ferme à Dieu se retrouve asservi à la “concupiscence” parce qu’il est sous “l’empire des ténèbres” (cf. Col 1, 13). Il est “attiré” et “leurré” par sa propre convoitise parce qu’il ne se voit plus lui-même, il ne voit plus les autres, ni le réel dans la lumière de Dieu. Son cœur fait pour “voir Dieu” (cf. Mt 5, 8) “s’est enténébré”. “Et comme ils n’ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, **Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas** : remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice...” (Rm 1, 28-29)⁷.

2. Le détournement notre vocation divine : de la “non-confiance” à l’exaltation de soi par soi

Si “la racine du péché est dans le cœur de l’homme” (CEC 1853), il nous faut essayer de comprendre comment nous sommes tentés de détourner notre cœur de Dieu. Autrement dit, il nous faut d’abord mettre en évidence “**le péché qui est la racine de tous les autres et le foyer de la perversité**”⁸ à partir de notre vocation à “**être saints et immaculés en la présence du Père, dans l’amour**” (Ép 1, 4). Dieu, en effet, nous a créés pour que nous demeurions en lui dans une union intime semblable à celle du tout-petit contre sa mère qui fait dire au psalmiste : “J’ai fait mon âme égale et silencieuse comme un nourrisson contre sa mère, comme un nourrisson en moi est mon âme” (Ps 130(131), 2). **Là est pour nous la vraie vie et cette vie commence par la passivité, la réceptivité du tout-petit** qui se laisse aimer, qui se livre tout entier à l’amour dont il est aimé. Nous sommes faits pour recevoir avant que de donner, pour être aimés avant que d’aimer. C’est à la mesure de cette passivité aimante du tout-petit que la charité divine peut être “répandue en nos cœurs” (Rm 5, 5) comme Jésus nous en avertit : “Amen, je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des petits enfants, vous n’entrerez pas dans le Royaume de Dieu” (Mt 18, 3).

Cette union totale ne peut se réaliser que **dans une confiance totale et un abandon absolu**⁹. Nous sommes faits pour nous reposer entièrement en Dieu et sur Dieu dans une pleine remise de nous-mêmes à son amour¹⁰. **Cette passivité aimante du tout-petit doit envelopper toute notre vie**, toutes nos actions¹¹. Nous sommes faits pour vivre à l’intérieur d’un abandon total

⁷ Il y a donc une fermeture, un endurcissement du cœur qui conduit à une “ignorance” (cf. Ép 4, 18) et un aveuglement si bien que l’homme ne sait plus discerner ce qui convient, ce qu’il est juste et bon de faire. Il devient “vains (vides) dans ses raisonnements” (cf. Ép 4, 17). L’endurcissement du cœur aboutit à un état d’**“insensibilité”**, d’émoussement du sens moral (cf. Ép 4, 19), une véritable anesthésie de la conscience. On ne ressent plus le vrai poids, la vraie valeur des choses. L’homme peut alors se livrer ou plutôt “être livré” au péché sans ressentir le mal du péché. Et plus il pèche, plus il s’endurcit et s’aveugle si bien que “le pécheur pèche encore et que l’homme souillé se souille encore” (Ap 22, 11). “Large, en effet, et spacieux est le chemin de la perdition” (cf. Mt 7, 13) pour qui “ne voit pas qu’il est malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu” (Ap 3, 17).

⁸ Cf. Jean-Paul II à propos du péché originel dans *Dominum et vivificantem*, 35.

⁹ Comme l’avait compris la petite Thérèse : “**C’est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l’Amour...**” (LT 197)

¹⁰ Rappelons-nous les paroles de saint Augustin inlassablement cités par Jean-Paul II : “Tu nous a fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu’il ne repose en toi” (Confessions I, 1)

¹¹ C’est là le propre de la vie mystique que d’être établi dans cet état de passivité aimante d’une manière permanente moyennant les douloureuses purifications requises comme l’explique si bien le Père Thomas Philippe : “**Après toutes les purifications passives**, tous les dépouillements de la raison,

Du péché à la racine de tous les autres

à Dieu. C'est en ce sens-là que l'on peut comprendre l'exhortation de saint Paul : **“Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit”** (Ga 5, 25). Vivre par l'Esprit signifie, en effet, vivre de cette communion d'amour, de ce repos en Dieu qui seul peut combler notre cœur. Et si nous gardons notre cœur en Dieu comme des tout-petits qui crient “Abba ! Père” (Rm 8, 15), ce sont toutes nos activités, notre “marche” qui peuvent être “par l'Esprit” c'est-à-dire inspirés et mus par l'Esprit c'est-à-dire par l'amour divin qu'il répand en nos cœurs. Les passions et les convoitises de la chair ne peuvent plus alors avoir prise sur nous comme l'affirme saint Paul : **“Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle”** (Ga 5, 16).

Là est la vraie vie et donc **là aussi est le vrai combat**. En réalité, depuis que “le péché est entré dans le monde” (Rm 5, 12), nous avons perdu ces dispositions fondamentales du cœur du tout-petit que Dieu attend de nous pour nous faire vivre d'amour. Nous ne savons plus ce que signifie une confiance totale et un abandon absolu, ni ce que signifie cet amour total en lequel on se perd tout entier dans le sein du Père, en lequel on sort de soi pour vivre l'extase¹². **Dès l'origine, la confiance de tout-petit a été abîmée en nous**, l'homme a été tenté sur le terrain de sa confiance en Dieu et, sous l'influence du Père du mensonge¹³, il a laissé la confiance totale du tout-petit mourir en lui¹⁴. Depuis lors, il subit “une pression constante”¹⁵ de la part de Satan pour quitter la maison du Père comme le fils prodigue, pour affirmer son autonomie, pour réaliser sa vie, se réaliser lui-même en dehors de cet abandon total au Père, pour vivre l'amour sans avoir à entrer dans la passivité du tout-petit.

de l'imagination et de la mémoire, après la mort du moi, ou plutôt intimement liée à la mort du moi, **il y a véritablement une nouvelle naissance, qui fait retrouver dans une confiance totale et dans un abandon absolu l'attitude d'amour du tout-petit vis-à-vis de sa mère”** (*La vie cachée de Marie*, I, 1, éd. L'Arche-La Ferme, 1974).

¹² Il nous reste malgré tout comme une nostalgie en creux : nous ne savons pas ce qui nous manque mais nous ressentons confusément une radicale insatisfaction dans notre expérience de l'amour humain. C'est ce qui fait dire à saint Augustin à propos de “la seule et véritable vie bienheureuse” : “Tout ce qui se présente à notre esprit, nous le repoussons, nous le rejetons, nous le réprouvons, **nous savons que ce n'est pas ce que nous cherchons, quoique nous ne sachions pas encore en quoi consiste ce que nous cherchons”** (*Lettre à Proba sur la prière*).

¹³ Comme l'explique Jean-Paul II commentant les paroles de la Genèse “Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal” : **“Le Dieu Créateur est mis en suspicion, et même en accusation, dans la conscience de la créature. Pour la première fois dans l'histoire de l'homme apparaît dans sa perversité le “génie du soupçon”. Il cherche à “fausser” le Bien lui-même, le Bien absolu, qui s'est justement manifesté dans l'œuvre de la création comme le Bien qui donne d'une manière ineffable, comme *bonum diffusivum sui*, comme *Amour créateur*”** (*Dominum et vivificantem*, 37)

¹⁴ Le catéchisme de l'Église explique comment “la séduction mensongère du diable a induit l'homme à désobéir à Dieu” précisément en insinuant le doute dans son cœur : **“L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur et, en abusant de sa liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme. Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté”** (CEC 397).

¹⁵ Pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Paul II : « L'analyse du péché dans sa dimension originelle montre que, de par le “père du mensonge”, **il y aura au cours de l'histoire de l'humanité une pression constante pour que l'homme refuse Dieu**, jusqu'à le haïr : “L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu” selon l'expression de saint Augustin. » (*Dominum et vivificantem* ; 38)

Ce péché intérieur de “non-confiance” est à la racine de tous les autres péchés. En quittant l’attitude d’abandon au Père et à son amour, l’homme a laissé en même temps s’éveiller en lui **le désir d’indépendance** et d’affirmation de lui-même, le désir de se réaliser lui-même par lui-même sans avoir à dépendre de la grâce de Dieu et à obéir à sa parole. Plus radicalement, on peut dire qu’en sortant de cette passivité toute réceptive, tout accueillante qui caractérise le tout-petit, il s’est rendu **incapable de sortir de lui-même**, de répondre à l’amour du Père par un amour véritable c’est-à-dire total¹⁶. Malgré l’aspiration à aimer qu’il peut ressentir en lui-même, il se retrouve comme condamné à **une vie centrée sur lui-même**, une vie “pour soi” (cf. 2Co 5, 15) alors qu’il est fait pour vivre “pour Dieu” (cf. Lc 20, 38), pour aimer Dieu plus que lui-même, jusqu’au sacrifice de lui-même¹⁷. De la “non-confiance” découle finalement **l’exaltation orgueilleuse de soi jusqu’au mépris de Dieu**¹⁸. L’homme cherche à s’élever lui-même, à se glorifier lui-même, à se complaire en lui-même faute de pouvoir se complaire en Dieu. Il se regarde lui-même faute de pouvoir regarder Dieu et se laisser saisir par son amour. Il se perd ainsi lui-même. Il perd sa vie en voulant la gagner.

3. “Ouvrez, ouvrez grandes les portes au Christ”

Le combat spirituel que l’homme vit au fond de son cœur apparaît ici comme étant d’abord celui de la confiance. **La confiance est à la base de l’édifice de notre vie** intérieure c’est-à-dire aussi de notre vie tout court. D’une manière particulière, l’homme moderne est tenté par Satan sur ce terrain fondamental de la confiance. Il est tenté de voir en Dieu un obstacle à la réalisation de sa propre humanité, un danger pour lui en tant qu’homme, pour sa liberté¹⁹. Il ne voit pas qu’il ne peut se retrouver lui-même comme personne que dans une remise totale de lui-même au Père pour que ce soit l’amour qui le fasse vivre et agir. **Là est la vraie liberté**, celle des enfants de Dieu qui vivent toutes choses **avec et selon leur cœur profond**. Il ne voit qu’en dehors de cette vie d’amour en Dieu, il se retrouve “esclave de la corruption car on est esclave de ce qui vous domine” (2P 2, 19). Il est tenté de se révolter contre Dieu et contre sa loi particulièrement sur le terrain de sa vie affective et sexuelle c’est-à-dire précisément dans sa recherche d’union. Il se retrouve là aussi et plus qu’ailleurs “livrés à des passions avilissantes” (Rm 1, 26). C’est à cet homme moderne que le Christ veut se révéler

¹⁶ Il demeure certes capable d’aimer d’un amour humain, mais cet amour humain n’est pas l’amour véritable au sens où il n’est jamais désintéressé, il recèle toujours un fond d’égoïsme caché.

¹⁷ Comme l’a rappelé récemment Jean-Paul II : “Lui aussi (l’homme d’aujourd’hui) _ selon l’intuition qui fut déjà celle de saint Augustin _ **ne pourra trouver la paix que dans l’amour de Dieu poussé jusqu’à la disponibilité à se sacrifier lui-même**” (Discours au collège cardinalice, le 18.10.2003, O.R.L.F. N. 42 – 21.10.2003)

¹⁸ Comme l’explique le catéchisme : « Dans ce péché, **l’homme s’est préféré lui-même à Dieu**, et par là même il a méprisé Dieu (...) Constitué dans un état de sainteté, l’homme était destiné à être pleinement divinisé par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, **il a voulu “être comme Dieu”, mais “sans Dieu, et avant Dieu, et non selon Dieu”** » (CEC 398).

¹⁹ Comme Jean-Paul II l’a clairement dit dans *Dominum et vivificantem* : “En effet, malgré tout le témoignage de la création et de l’économie du salut qui s’y rattache, l’esprit des ténèbres est capable de montrer **Dieu comme un ennemi** de sa créature et avant tout comme un ennemi de l’homme, comme **une source de danger et de menace pour l’homme**. (...) L’homme sert enclin à voir en Dieu avant tout une limitation pour lui-même, et non la source de la liberté et la plénitude du bien. **Nous ne voyons la confirmation à l’époque moderne où les idéologies athées tendent à extirper la religion en partant du présupposé qu’elle entraîne la radicale “aliénation” de l’homme** (...)” (n. 38)

plus que jamais comme le **Rédempteur de l'homme**, de tout l'homme, en lui donnant à nouveau "libre accès auprès du Père" (cf. Ép 2, 18).

Conclusion : veiller d'abord sur notre cœur

Nous comprenons bien ici que vouloir purifier l'extérieur, notre comportement, en luttant contre les passions et les convoitises de la chair par la seule force de notre volonté, sans purifier d'abord l'intérieur, est insensé : "Pharisien aveugle ! **Purifie d'abord l'intérieur** de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur" (Mt 23, 26). En réalité, au-delà des apparences, quel que soit notre "bonne éducation", nous sommes livrés à nos passions tant que nous ne revenons pas vers Dieu de tout notre cœur. Il y a, certes, toujours un combat à mener contre "le péché qui nous assiège" (cf. Hb 12, 1), mais ce combat doit être vécu à un niveau plus profond que celui de la vie morale : si nous voulons remporter la victoire, il nous faut apprendre à **descendre dans notre cœur**, là où se décide l'orientation profonde de notre être, là où nous pouvons chercher Dieu ou non, nous abandonner à lui ou non.

"**Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie**" (Pr 4, 23). Le combat spirituel commence par cette vigilance du cœur : "**Prenez garde à vous-mêmes de peur que vos cœurs ne s'appesantissent** (s'alourdissent) dans l'ivresse (l'abus de boisson), les beuveries (l'ivrognerie) et les soucis de la vie ..." (Lc 21, 34). Pour avoir la force de résister à la tentation, il nous faut commencer par vivre cette garde du cœur avec vigilance c'est-à-dire **maintenir vive, actuelle notre foi et notre espérance pour que nous demeurions unis à Dieu dans la paix**²⁰. Le Christ nous met en garde contre les excès de jouissance et contre l'inquiétude, qui nous empêchent d'être tout abandonnés à Dieu et de prier de tout notre cœur²¹. "Soyez sobres en vue de la prière" (1P 4, 7), "N'entretenez aucun souci, mais en tout besoin recourez à l'oraison et la prière" (Ph 4, 4.6). **Il y a là un combat caché, humble et continu que beaucoup ne savent pas mener** parce qu'ils n'ont pas découvert le primat de la vie intérieure. Ils en restent au plan moral au lieu de se situer d'abord **sur le plan théologal**, au niveau de la foi, de l'espérance et de la charité, là où s'opère l'union à Dieu et, avec elle, la paix.

²⁰ Commentant la parole de saint Paul : "Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées, dans le Christ", saint Cyrille d'Alexandrie explique que "pour ceux qui ont mérité une seule fois de recevoir la paix du Christ, **il est facile de garder leur âme et de diriger leurs pensées de façon à observer exactement la vertu**" (*Commentaire du proph. Aggée*, Ed. P.E. Pusey, Oxford, 1968, 2,267-268). De la même manière saint Jean de la Croix explique que l'âme unie à Dieu est "**pacifique, douce et forte, trois propriétés contre lesquelles ne peut prévaloir aucune guerre, ni du monde, ni du démon, ni de la chair**, et ces vertus tiennent l'âme si assurée qu'il lui semble être tout édifiée dans la paix" (*Cantique spirituel*, strophe XVI, vers 2).

²¹ **Le Christ attire notre attention sur des aspects de notre vie que nous aurions tendance spontanément à considérer comme sans importance**. On se donne, par exemple, si facilement le droit de boire ou de manger un peu plus que nécessaire. On se laisse aller à des petites jouissances immédiates qui inévitablement alourdissent notre cœur. Il ne s'agit pas ici, en réalité, de lutter contre le péché directement, mais contre des choses qui nous font tomber dans le péché sans être nécessairement en elles-mêmes peccamineuses. **Mieux vaut travailler en amont**. D'où la nécessité dans le combat spirituel de ne pas en rester seulement à un point de vue moral car si "tout est permis", "tout n'est pas profitable" (cf. 1Co 10, 23). Il nous faut réapprendre l'importance de l'ascèse.